

Khaos La poésie en ses intérieurs raturée

Monique St-Germain

Numéro 27, hiver 1985

Poésie en quinconce

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/15323ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

St-Germain, M. (1985). Khaos : la poésie en ses intérieurs raturée. *Moebius*, (27), 41–44.

MONIQUE ST-GERMAIN

**KHAOS:
la poésie en ses intérieurs raturée**

«D'abord il y eut Khaos, l'immensurable abîme,
Violent comme une mer, sombre, prodigue, sauvage.»

Milton

1.

Khaos
tout refuge dissipé
le bleu de la nuit
brise mes doigts

l'archipel
en son éclatement
glisse dans la peau

les mots inachevés
le texte
brouillon
ratures comme plaies

tout ce tragique qui explose et se répand / abîme de
sang
poésie à tout jamais déchirée

le cri
devenu impossible

2.

Mes mains palpent longtemps mon ventre: je suis étonnée de toucher ma propre peau. Au bas de mon ventre, *une aube humide qui me surprend*. Au creux de cette aube, je me renverse dans un corps autre. De toute part, la confusion ou plutôt la fatigue qui s'accroche à ma tête: pouvoir écrire ce livre sans mourir.

Je me suis adossée au mur, bras en croix. C'est à mon écriture que je me crucifie. Mon écriture comme ratures, comme brouillons, déchets de moi-même, expulsion de mes entrailles, déchirement du ventre. Toute mon anatomie clouée, pendante, en attente du texte.

3.

(Il était venu en ce lieu, sorte de vide géométrique que l'on peut appeler un entonnoir. Dans un geste épouvantable, il s'était penché; ainsi, il vit l'extase c'est-à-dire sa propre nausée.)

4.

écrire (se) tuer
comment finir la nuit sans s'effondrer

5.

ton corps
un texte rompu
un cercle où la chair
se coagule

dans ton ventre
ce déchet
gonflé
pour qu'infiniment
quelque part
le reflet de la parole
se déchire

moi-même déchet
 moi-même brouillon
 moi-même rature
 cracher saigner
 mon texte péniblement écartelé

6.

l'impossible
 dans le mouvement
 paradoxal
 de l'écrit
 bascule
 jusqu'au fond de ma honte
 là
 où se rencontrent le point et le zéro

7.

(Je me suis couchée droguée de cendres et de mouillures ; (où est-il cet infini?) / à vouloir se tuer, c'est le délire qui meurt (où sont les pleurs? (où est-elle la déchirure-écriture?)) / à s'écarteler c'est le texte qui se soule puis s'endort. Mourir de bribes.)

8.

le hasard en lui-même trahi
 se bouscule
 telle la pluie qui se fracasse aux vitres

l'océan s'agite
 tumulte en mon ventre
 l'océan
 écrit
 un désert accroché à la peau

au miroir brisé
 l'univers forme
 ses géométries blessées
 visage perdu

dans les fissures du tracé
 le cri s'insinue
 porté par des vents nocturnes
 des terres fumantes profondes
 qui coulent sur nous comme un fruit éclaté

il y a de ces phrases émergées
 d'on ne sait quel étang
 et qui nous retiennent
 dans les courbes de l'aimé

se blottir
 entre les parenthèses du vent
 étouffer à l'intérieur
 de la bille cosmique
 le temps tremble
 dans les entrailles de l'écrit
 trouées de lassitude

l'île
 comme l'oeuf
 à tout jamais submergée d'encre

lointaines
 les branches du ciel
 ne font que passer
 tachées d'espace

un oiseau
 te redire
 qu'il y avait
 tant de brume
 sur ton corps
 tant de blanc
 dans ces souffles
 tomber au fond
 d'un songe
 et s'y tuer

1981-1985